



Avant-propos

Les paysages sont issus de la combinaison de facteurs naturels et humains, mais ils dépendent aussi de la façon dont ils sont perçus par chacun ou chacune d'entre nous. Ils peuvent être interprétés à différentes échelles temporelles. Ainsi, la roche, l'eau et la mer, éléments naturels qui constituent le socle des paysages, nous renvoient aux temps géologiques. À l'opposé, les activités humaines ont induit une transformation du territoire à une vitesse toujours plus rapide, surtout depuis les années 1950 : les zones urbaines, les zones cultivées, les zones péri-urbaines donnent à voir des aménagements dans un rythme qui semble s'être accéléré. Entre ces deux temporalités, le patrimoine historique nous parle en siècles de la présence humaine en ces lieux.

A ce titre, le territoire de Lorient Agglomération est privilégié : la rencontre de la terre, de la mer et de toutes les activités qui s'y déroulent, offre une diversité d'ambiances qui contribuent à la richesse de ses paysages. L'eau sous ses différentes formes y est un élément incontournable, fil conducteur des perceptions paysagères : sur le littoral, dans les vallées, dans la rade où se rejoignent le Scorff et le Blavet. Elle marque les limites territoriales, à l'ouest avec la Laita, à l'est avec la rivière d'Étel, des limites changeantes en fonction de la redéfinition des frontières. Elle est également à l'origine d'activités humaines qui signent l'identité de ce territoire : activités portuaires, tourisme balnéaire, navigation fluviale...

Ce qui « fait paysage », ce sont souvent les lieux où la nature est présente, là où elle nous raconte leur histoire,

par sa présence. Les vallées, abandonnées par l'élevage et le pâturage, se sont refermées. Elles sont aujourd'hui appréciées pour leur aspect naturel, leur nature intimiste et secrète, et sont recherchées par les amateurs de pêche, de randonnée ou de canoë. Les landes, encore présentes et visibles sur le littoral, ainsi que dans les noms des lieux (Lann etc.), et le plus souvent soumises à protection, sont devenues rares quand on s'enfonce dans les terres.

Ce qui « fait paysage », ce sont aussi les éléments bâtis anciens, objets de travail ou de dévotion, définis comme éléments de patrimoine, tels maisons d'armateurs ou de pêcheurs sur le littoral, ou encore chapelles, fontaines, ou lavoirs. Le bâti raconte des bribes d'histoire : les remparts médiévaux d'Hennebont, la citadelle Vauban à Port-Louis, la base sous-marine et les reconstructions d'après-guerre dans la ville de Lorient, immergent le passant dans le passé. Les châteaux et les manoirs, pourtant nombreux, sont peu visibles, on les devine quand on longe leurs murs de propriété. Sur le littoral, à Port-Louis ou à Groix, les anciennes maisons de pêcheurs aux huisseries colorées ravissent les promeneurs.

Toutefois, ces lieux particuliers et ces éléments de patrimoine ne reflètent que partiellement la variété paysagère de l'agglomération lorientaise. Elle est aussi constituée de voies de circulations, de zones urbaines périphériques, qu'elles soient commerciales, industrielles ou résidentielles, dominées par les maisons néo-bretonnes. Paradoxalement, ces espaces très fréquentés au quotidien, par leur banalité perçue, ne prêtent guère à l'appellation de

« paysage » dans l'esprit des habitants et des usagers. Il en est de même des plateaux cultivés, où le bocage a en grande partie cédé la place à de grandes zones cultivées depuis le remembrement, avatar de l'agriculture moderne. Seule consolidation, cela ouvre des vues jusque-là inédites. Faut-il distinguer villes et campagnes qui ne cessent de se rencontrer et de se mélanger ? L'urbanisme contemporain porte la marque de cet enchevêtrement, recherché et mis en valeur par les aménageurs, à l'image des trames vertes et bleues actuelles.

Les paysages ne sont pas figés. Avec ou sans intervention humaine, ils évoluent constamment. Si certains changements sont très marquants, d'autres se font plus discrets : à titre d'exemple, hormis à Poulfétan, où subsistent les chaumières, les toits de chaume des longères, ont depuis longtemps cédé la place aux toits d'ardoise ou de fibro-ciment. De même, rappelons-nous que le châtaignier n'est présent ici « que » depuis l'époque romaine. Et que dire des pins ? Érigés en éléments archétypes des paysages morbihannais, ils n'y sont présents que depuis deux siècles, mais ils nous semblent faire partie d'un temps immémorial. Et puis, nombre de plantes exotiques, comme les palmiers, les échiurus ou les agaves renforcent l'identité des paysages littoraux, tout en faisant un clin d'œil au passé de Lorient : ouvert sur les contrées exotiques et lointaines grâce aux comptoirs de la Compagnie des Indes.

Il n'y a pas de paysage sans observateur, car c'est dans l'œil de celui qui les perçoit et qui les vit qu'ils se dessinent. Aussi est-il temps pour nous de suivre la narratrice et le photographe dans une excursion à travers les différents paysages du territoire de l'agglomération lorientaise, pour un récit paysager mettant en avant à la fois la façon dont l'histoire a façonné les lieux, le regard des auteurs et celui des habitants rencontrés aux détours des chemins.

Marie-Jo Menozzi – Pierre-Yves Hagneré



Carte

Si tu arrives par l'océan

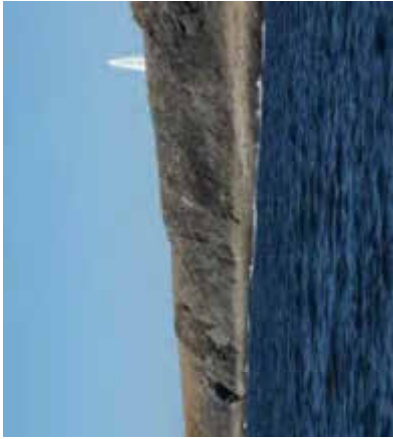
Depuis les origines du site, les bateaux naviguant jusqu'en pays de Lorient viennent de loin, des Indes et d'ailleurs. Navires transportant café, porcelaines, étoffes et épices... De Groix, les Dunde prenaient la mer vers le large pour pêcher le thon. Aujourd'hui, les voiles sont sportives ou de plaisance. Abordons Lorient Agglomération en marin.





Ectur rem in volo moluptatur?

Pic tem. At aped quatia salupit omndup laturet temporep! maiorer cipsam, to te coratess odorep udigent velliquint. Ab in cuptiquaez reptati omnis ani la nonseribus molor sin repe voluptatur am inus sae et paronsequia pore, sum, coneeptuda quat velibus re maximd lendio. Nequaes eveni ut facse reverata aut penibus, con consecab in est, electore, vollestibus denihl ide elendaepro et harumet ius arcienis consentur?



Depuis l’océan atlantique, un chapelet d’îles protège les côtes du sud de la Bretagne : Belle-Ile, Houat, Hoëdic et Groix. Îles de pêcheurs et de marins, qui attirent aujourd’hui flâneurs et amoureux d’une nature préservée. La présence de ces îles a été déterminante dans le développement de la région de Lorient : mouillage protégé, en cas de conflit maritime, dans la rade et par les îles. Et pour le commerce, favorisé par un réseau de transport routier et fluvial vers l’intérieur des terres, une ouverture sur les routes atlantiques.

Depuis les origines du site, les bateaux naviguant jusqu’en pays de Lorient viennent de loin, des Indes et d’ailleurs. Navires transportant café, porcelaines, étoffes et épices... De Groix, les Dundee prenaient la mer vers le large pour pêcher le thon. Aujourd’hui, les voiles sont sportives ou de plaisance. Abordons Lorient Agglomération en marin.

« QUI VOIT GROIX... »

Le vent. Le vent pousse les voiles vers le phare de Pen-Men qui dans le matin naissant rayonne encore sur son rythme irrégulier et surprenant. L’ouest de l’île se découpe, abrupte, sauvage. L’amer de la Pierre Blanche se dresse soudain, fantomatique, dans l’aube.

Puis, sans prévenir, apparaît une faille, une entaille... une échancrure. À Port Saint-Nicolas, les bateaux de pêche jadis ou de plaisance aujourd’hui ont pu trouver refuge par gros temps. Sauf quand il souffle du sud-ouest. Cette ria, ou aber en breton, aux allures de mini-fjord, offre une pause, et un chemin en haut duquel attend ma guide. Car lorsque l’on arrive à Groix, la plupart du temps, il faut d’abord grimper. Un peu. Ensuite, c’est un plateau, plus haut à l’ouest aride (« Pivisy » dans le langage de l’île) qu’à l’est de l’île, plus touristique (« Primeture » sur la carte).

De l’autre côté, en effet, les plages sont d’un sable accueillant et presque exotique. C’est de ce côté-là qu’est arrivé un jour un Viking, sur la plage de ce qui deviendra le premier port, d’échouage, de Groix, Locmaria. Le Viking épuisé par sa longue traversée y est resté. Il est parti pour un dernier voyage avec un chien et quelques oiseaux, des parures et les armes déposées à ses côtés, le tout ayant brûlé, avec sa barque, dans un rituel d’adieu. Et, nous dit le panneau explicatif sur les lieux du tumulus de Krugel « une personne de son entourage ».

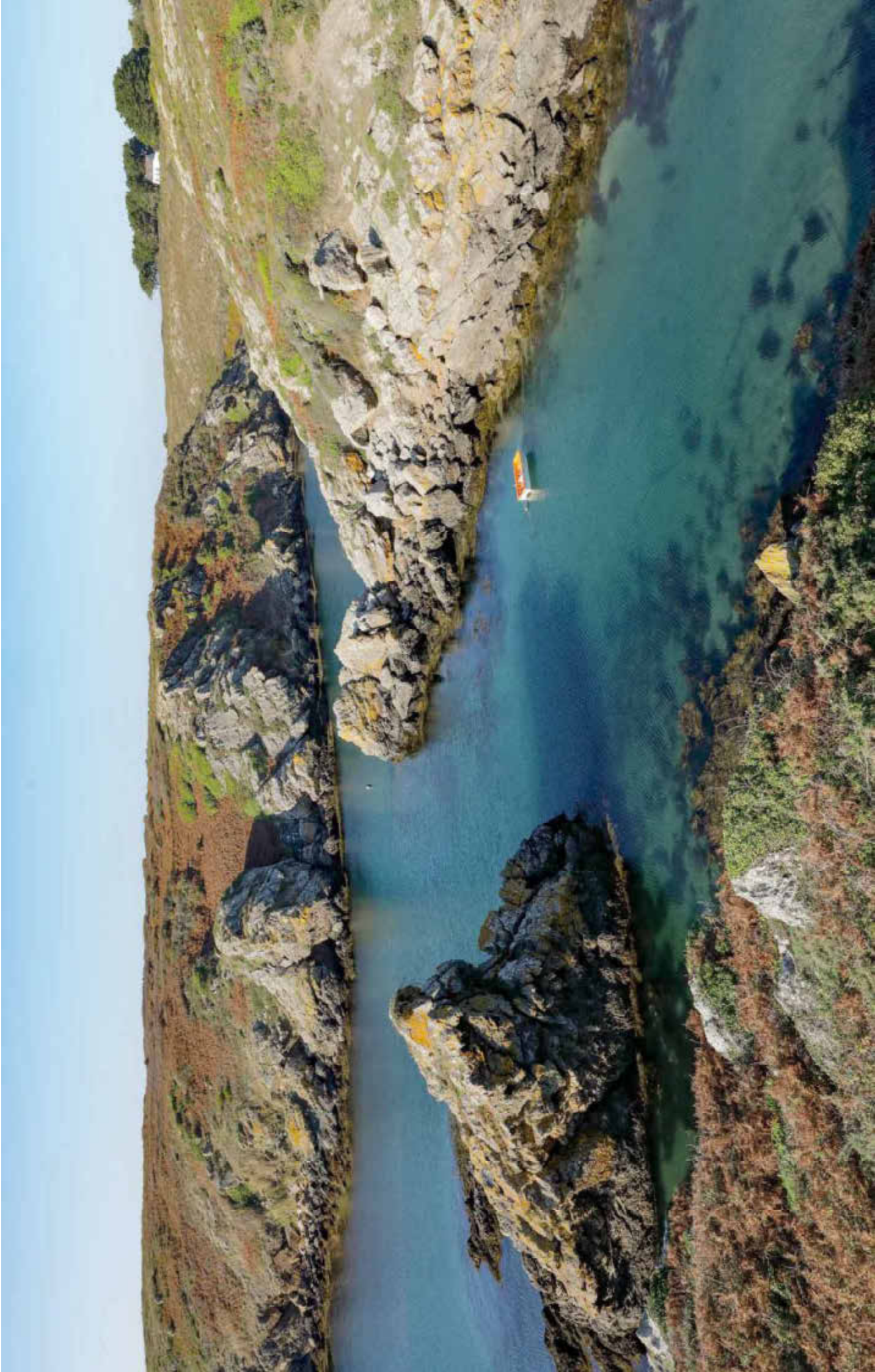
Sa barque s’était d’ailleurs peut-être abîmée à la Pointe des Chats, qui à l’époque n’était pas balisée. Les Chats ? Des rochers affleurants, véritables pièges pour qui ne connaît pas la mer. Aujourd’hui la Basse des Chats indique où prendre le large.

La Pointe des Chats est l’une des deux zones de la réserve naturelle François Le Bail. Sur cette partie sud-est de la réserve, c’est l’exceptionnel patrimoine géologique qui

Pierre Blanche de l'est vue depuis la mer
La Pierre Blanche est adossée au ddmen de Vagouac-Huen, qui rappelle que l’île était déjà peuplée du temps des mégalithes.

Ectur rem int volo molunatur? de l'ouest
Pic tem. At aped quita sdulpi onmolup latuerct temporepel maior cipsam, to le coratessi ddbrep judigret velliquint.

Port Saint-Nicolas page suivante
Port Saint-Nicolas, un abri naturel où trône le rocher de la vache.



est mis en avant, avec notamment les schistes bleus, témoins d'anciennes zones de subduction, l'île de Groix, « l'île aux Grenats », étant apparu lors de la rencontre de deux plaques tectoniques qui ont engendré le massif armoricain. Ici, volètent des papillons communs, comme le vulcain, et colorés comme les petits lycénides qui abondent sur les pelouses, que le promeneur n'a pas le droit de fouler.

Les couleurs sont aussi végétales, sur ces pelouses dites « aérohalines », c'est-à-dire où les plantes s'adaptent pour résister aux embruns, aux vents violents ou à la sécheresse estivale, avec un feuillage vernissé ou des feuilles réduites à des épines ; sur les rochers couverts d'un lichen jaune presque doré ; ou sur la plage où, en bas de l'estran, les laminaires et les « fouets de sorcier », algues comestibles dont le pied évoque les bras d'un poulpe, ont une couleur oscillant entre l'ocre et le brun.

De la mer à la terre, les oiseaux font la liaison par les airs, quel que soit le vent. Oiseaux de mer, bien sûr, que ce soient le sédentaire goéland (blanc, aux ailes grises) et le cormoran huppé (noir), ou migrant entre le continent

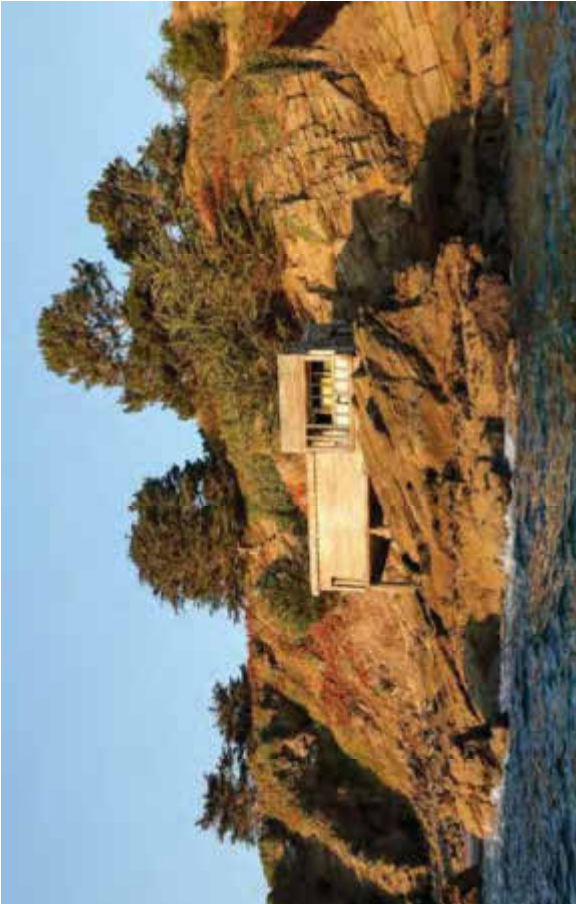


Plage des Grands Sables en haut

Sable blanc, fin, ponctué d'oyat qui ondulent au vent. Avec la plage des Sables Rouges toute proche, elles s'échangent des grains de sables portés par les vents farceurs. Ainsi, le sable blanc des Grands Sables prend souvent des reflets rouges, et la plage des Sables Rouges se fait parfois toute blanche.

Groix, ancienne maison du gardien de plage en bas

Situation incongrue d'un bâtiment de surveillance d'une plage qui a disparu. Il subsiste aujourd'hui en suspension, plusieurs mètres au-dessus du socle rocheux, tandis que la plage s'est déplacée de plusieurs centaines de mètres vers le nord-ouest



Ectur rem int volo molupiatour? en haut, à gauche

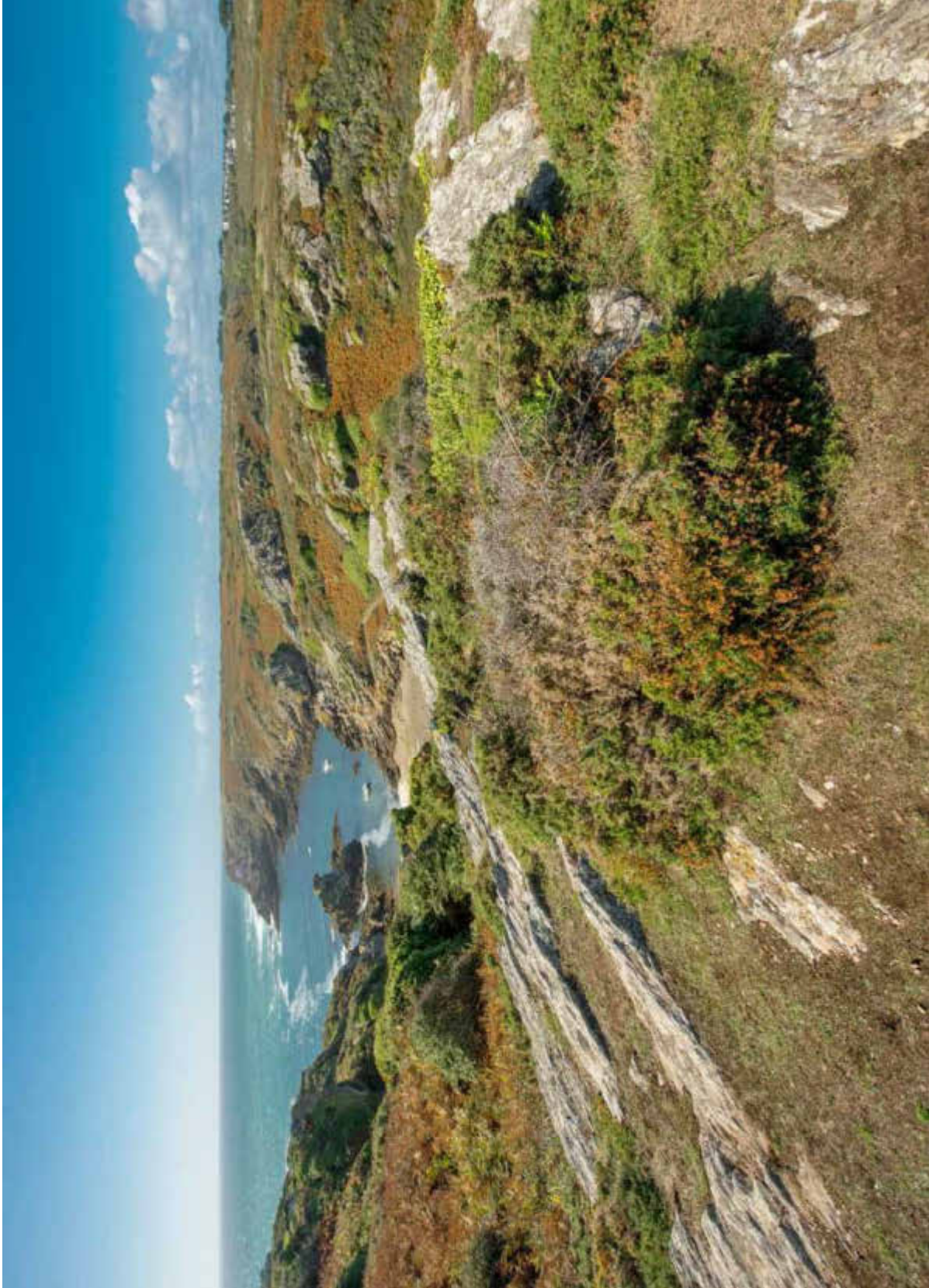
Pic tem. At aped quata colupit onmolup tatutec temporepel maior cipsam, to te coratessi dolorep uidigent velliqunt.

Ectur rem int volo molupiatour? en haut, à droite

Pic tem. At aped quata colupit onmolup tatutec temporepel maior cipsam, to te coratessi dolorep uidigent velliqunt.

La Pointe des Chats ce-fessis

Plissements, micaschistes, creusés par les marées impressionnantes, mystère géologique de l'île au grenat, richesse et diversité de la roche... Ne rêvez pas cependant : les grenats que l'on trouve ici sont de la taille d'un grain de sable. Et vous n'avez pas le droit de ramasser de pierre pour l'importer en souvenir du lieu ; vous êtes dans la partie orientale de la réserve naturelle François Le Bail, celle dont l'intérêt repose avant tout sur un patrimoine géologique à conserver.



où ils nichent et l'île dont ils apprécient la douceur en hiver comme la mouette rieuse. Se comportent également ainsi, des oiseaux « d'eau douce » comme le héron cendré et l'ajrette garzette. Le canard colvert lui, réside sur l'île toute l'année.

La partie nord-ouest de la réserve François Le Bail est surtout dédiée à la protection des oiseaux marins nicheurs, mais aussi des pelouses et des landes à éricacées. Ainsi, les falaises de Pen Men et Beg Melen s'agitent au printemps lorsque s'y installent le pétrel fulmar et la mouette tridactyle. En haut des falaises, les goélands vivent également en bandes bruyantes, se défendant vaillamment des passages du grand corbeau. Et accessoirement du promeneur intrusif.

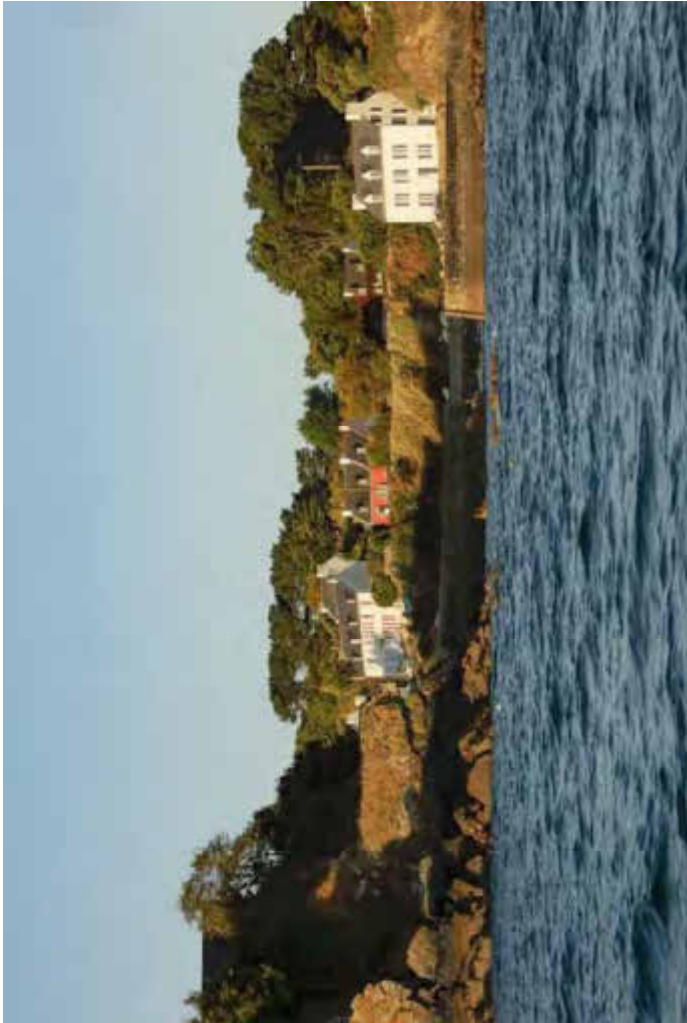
Au gré des saisons se croisent aussi des passereaux qui migrent vers l'Afrique en hiver, comme les hirondelles, ou qui, au contraire, viennent sur Groix hiverner comme le merle noir, le pipit maritime (d'un gris beige délicat) ou la bergeronnette grise.

Sur le sable ou dans la vase, des oiseaux plus petits au bec étudié pour la « pêche à pied » se nourrissent et se croisent au fil de l'année au gré des migrations. Parmi eux, le rare gravelot à collier interrompu a une technique très élaborée pour protéger son nid : faire diversion. Ainsi, quand un promeneur s'approche trop près, il pousse des cris aigus et tourne en rond, simulant une aile cassée, pour vous éloigner du nid, vous, le danger, le plus souvent sur la plage des grands Sables ou sur celle de la pointe des Chats.

À mi-chemin entre Port Saint-Nicolas et Locmaria, deux mouillages aux caractères bien différents de la côte sud, l'Enfer pointe... et il n'est pas conseillé de s'y abriter. Du Trou de l'Enfer, le vent et les vagues font émerger les nuits de tempête un monstre dévorant, rugissant. Le lieu est si calme par temps clair qu'on se demande d'où vient son nom... Prudence pourtant : de cette hauteur, la chute serait fatale. Elle déparquait d'ailleurs, du temps des duels, les hommes en querelle, qui se battaient sur ces bords vertigineux. Celui qui tombait était celui qui avait tort. C'était le Jugement.

Ectur rem int volo molantatur?

Pic tem. At aped quitia salupti omndup latuvec temporepad maiorer cipam, to te coratess odorep udigent velliquint.



Port Lay en haut

Port Lay, plus petit port d'Europe qui a pu cependant accueillir jusqu'à 10 thoniers impatientes de partir vers le large. On y trouve aussi le bâtiment de ce qui fut la première école de pêche et de navigation (1903). Les anciens bâtiments d'une conserverie... et tous les mois d'août le festival international du film insulaire.

Ectur rem int volo moluptatur?

Pic tem. At aped quatia solupti ommodup taturec temporepel maiorer cipziam, to te coratessi dolorep udigent velliquunt.



C'est du haut de ces reliefs, qui regardent vers l'océan, que les femmes de l'île ont réussi à sauver Groix en juin 1703. Convoitée par les Hollandais et les Anglais qui vinrent régulièrement tout détruire, l'île était laissée à elle-même, sans protection, et sans hommes armés... Le Recteur Uzel, à l'approche d'un nouveau danger, demanda aux femmes de revêtir des capes, de se munir de piques et de fourches, et d'amener sur le plateau les chevaux et les vaches. L'envahisseur, apercevant de loin ce tableau, ce qui semblait être un escadron de Dragons sur les hauteurs de l'île, cette fois-ci, rebroussa chemin. Pour le promeneur qui accoste par Port Tudy, il est tentant de découvrir Groix par la côte, et les randonneurs se réjouiront de faire le tour de l'île par le sentier côtier. A l'est de l'île, ils s'arrêteront sans doute sur la somptueuse plage des Grands Sables, en contrebas. C'est une plage convexe, qui doit cette caractéristique, unique en Europe, aux courants et aux vents qui se rencontrent à cette extrémité de l'île. La combinaison des deux a joué une drôle de blague aux investisseurs du tourisme. A peine le village vacances construit en surplomb de la plage singulière, celle-ci s'est soudain déplacée. En un jour, dit-on. On dit aussi qu'elle avait déjà fait des allers-retours, mais que cette fois-ci, elle ne reviendra pas. Il reste comme témoin la baraque de la plage, suspendue dans les rochers nus.

Ectur rem int volo moluptatur?

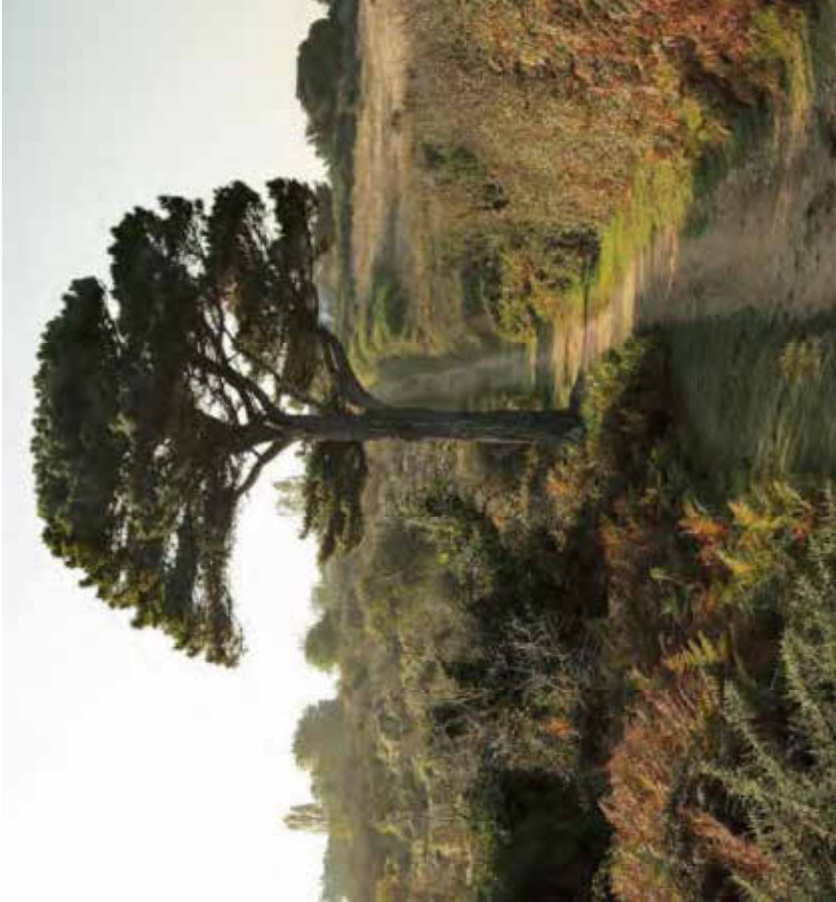
Pic tem. At aped quatia solupti ommodup taturec temporepel maiorer cipziam, to te coratessi dolorep udigent velliquunt.



Chapelle de Quelhuic en haut

L'une des 5 Chapelles de l'île et un point culminant d'où l'on aperçoit Pen Men.





Ma guide, Sylvie, propose, quant-à-elle de traverser l'île par les petits sentiers, qui parcourent et quadrillent l'île de part en part, de largeur variable, fleuris en abondance chaque printemps, bordés de prunelles à l'automne. Contrairement aux sentiers côtiers, ils peuvent, pour la plupart, être pratiqués à vélo.

Sur le chemin, elle m'annonce les fontaines et lavoirs qui ponctuent l'île : la présence d'eau douce en quantité a sans doute été la raison de son peuplement précoce. Depuis la plage de Locqueilas, les lavoirs s'enchaînent dans un petit vallon perdu, caché, secret, on pourrait même dire sacrément bucolique.

Sylvie aime se plonger en un instant dans la vie de jadis, avec ces femmes se réunissant pour battre le linge, les mains rougies par l'eau froide. Femmes qui tenaient l'économie de l'île et la vie quotidienne en l'absence des hommes, ces marins, partis chercher les sardines, puis le thon jusque dans les années 1930. Femmes avaient toujours une cafetière sur le feu, pour entretenir leur ardeur à la tâche, et réchauffer, à leur retour, ces hommes à la vie rude ballottée par la mer. Et le vent.

Ectur rem int volo moluptatur?

Pic tem. At aped quatia solupti ommodup taturec temporepel maiorer cipsam, to te coratessi dolorep udigent velliquint.

Ectur rem int volo moluptatur?

Pic tem. At aped quatia solupti ommodup taturec temporepel maiorer cipsam, to te coratessi dolorep udigent velliquint.

Ectur rem int volo moluptatur?

Pic tem. At aped quatia solupti ommodup taturec temporepel maiorer cipsam, to te coratessi dolorep udigent velliquint.

